Nous continuons la "saga" de la trompe par une nouvelle "page de Claire".

L'interview et l'histoire de celui sans qui la trompe de chez nous ne serait pas ce quelle est. Le sonneur sans doute le plus connu par l'ensemble de ses pairs, de l'Atlantique à l'Oural... l'homme qui a roulé sa bosse dans toute l'Europe de la trompe, le juge, moniteur, délégué de la Belgique auprès de la F.I.T.F., l'administrateur de cette dernière et de la F.T.B....

KOEN BROECKAERT

Question classique: Comment l'histoire de la trompe a-t-elle commencé pour toi?

En ce qui me concerne, "la trompe et moi" est une histoire qui a commencé avant ma naissance.

Un jour, mon père se promenait le long de la Lesse. A cette époque, il était étudiant à Liège où il faisait sa spécialisation en gynécologie. Il entendit soudain le son d'une trompe de chasse sur les hauteurs. Il fut bouleversé par ce son. Il courut comme un fou, escalada le coteau aussi vite qu'il put, monta jusqu'au château de Walzin et trouva... Constant TOUSSAINT, le maître sonneur des VENEURS DE LA MEUSE de Dinant!

Ils ont sympathisé. Constant Toussaint l'a initié, l'a aidé à se procurer une trompe. Régulièrement, mon père faisait le voyage de Geraardsbergen (Grammont), où nous habitions alors, à Dinant ou bien Constant Toussaint venait chez nous.

Mon père, après ses consultations à la maison, partait faire ses tournées à bicyclette (60 à 80 Km par jour). Il rentrait vers 22 heures 30, avalait un yaourt et commençait sa répétition qui durait environ une heure.

Voilà comment, depuis le berceau, j'ai été baigné dans la musique de la trompe de chasse.

Quand, vers 13 ou 14 ans, j'ai quitté Geraardsbergen pour étudier à Bruxelles, je connaissais toutes les fanfares de vénerie et de nombreuses fanfares de maîtres et d'équipage, et même des fantaisies que Constant Toussaint avait apprises à mon père. Je dis "connaître", mais je devrais dire "chanter", car je n'avais encore jamais soufflé dans une trompe. Je n'avais pas envie de sonner, et mon père ne m'y a pas

poussé. J'aimais la trompe, sans plus. Je me souviens très bien d'un jour de 1947 où le DEBUCHE DE PARIS est venu à Geraardsbergen. Quel événement! J'ai été très impressionné par les frères LAMOUCHE, Gaston CHAMEL, Paul NOLLEAU, Jean BENDER, André BIGUET (La trace)! Mais je n'avais toujours pas envie de sonner.

En '48, mon père avait invité à la maison le Rallye Boitsfort avec Robert Van den STEEN, Jacques BLANCHARD, Franz VANNEROM ... C'était un dimanche, ils sonnaient sur le balcon du Bijenkorf (la Ruche ...Le nom de notre maison... Nous étions huit). C'était merveilleux. ! Je sifflotais les fanfares. Robert m'a entendu et m'a pris par l'épaule en me disant: 'mais tu connais les fanfares et tu les siffles en ton vénerie! Pourquoi ne sonnes-tu pas? J'entends que tu as cela dans les tripes.' Robert Van den Steen, ce n'était pas n'importe qui, c'était le champion de Belgique! J'ai été tellement bouleversé que le lendemain j'ai demandé à mon père s'il avait une trompe et une embouchure pour moi. Il m'a donné une 'vraie casserole', une MAHILLON de l'armée!

Je m'y suis cassé les lèvres pendant des heures, j'ai piqué des colères de désespoir, mais je me suis achamé et j'ai fini par arriver à un résultat.

Jusque là, tu sonnais en solitaire. Comment as-tu commencé à sonner en groupe?

J'ai fait la connaissance des DISCIPLES DE ST HUBERT en 1952 et ils m'ont invité à sonner avec eux. Ensuite, je suis allé à Leuven où j'ai sonné avec mon frère Lieven, Herman Van Den BERGH et François GOLENVAUX.

Herman, Lieven et moi sommes devenus membres du CERCLE ROYAL ST HUBERT de Bruxelles. On allait toutes les semaines à la répétition à Bruxelles. On faisait partie, à part entière, du Cercle Royal Saint-Hubert, avec Michel DASNOY, Robert Van den STEEN, Louis Van LOEY, Cyprien SACOTTE, Victor NOURY, Marcel SETON, Pierre de KONING, Willy POURTOIS, les frères Michel, Hubert et André POURTOIS de La LOUVIERE. C'était les années de gloire du Cercle Royal Saint-Hubert qui était de très bon niveau.

Je me suis marié en '58. J'habitais Knokke. J'ai obtenu mon brevet au concours FITF de Boitsfort. Peu après, j'ai eu la possibilité de m'installer à Bruges et j'y ai sonné en solitaire puisque je ne connaissais pas d'autre sonneur dans la région.

J'ai fait la connaissance de René VERHAEGEN au concours de Chartres au début des années 60. Il habitait le château de TILLEGHEM. J'avais sonné plusieurs fois près du château dont j'aimais le cadre romantique. René ne sonnait pas encore. A Chartres, il m'a dit:"Il faut que nous nous voyions à Bruges et que nous sonnions ensemble". Une année s'est passée sans la moindre nouvelle.

Un jour, je reviens de Bruges et à un feu rouge, à côté de ma voiture, s'arrête un cycliste. Je le regarde, c'était René: "Mais c'est Koen! Samedi tu viens à Tilleghem, on va sonner!".

Le samedi je me rends à Tilleghem et le Rallye Tilleghem démarre. C'était avec Emmanuel et Jacquy d'YDEWALLE, Thierry et Yvan de HALLEUX, en '61 ou '62.

Pour l'anecdote: lors de notre première sortie au château de Beernem chez la Comtesse d'HESPEL, René est allé louer des tenues à un théâtre!

En '63, René a appris que le Rallye TROMPES DES FLANDRES de TOURCOING se défaisait. Il avait été dirigé jusque là par Valère DORNEZ père qui ne pouvait plus sonner à cause de sa santé. Pierre et Valère fils ont accepté l'invitation de René de rejoindre Tilleghem. Benoît d'YDEWALLE et Francis BUYSSE ont également rejoint le groupe. Ce furent les années de gloire avec 3 premiers prix en concours de sociétés et les succès que l'on connaît en solo, duo, trio et basse.

Plus tard, Pierre DORNEZ a eu la possibilité de poursuivre sa carrière professionnelle au Mans. Cela a marqué la fin du rallye Tilleghem.

Après Tilleghem, je n'ai plus sonné en groupe pendant quelques années.

Vers la fin des années '70, Pierrot m'a proposé de rejoindre le Rallye GOUASLIERE. Pas facile, à 500 Km de distance! Mais ils étaient d'accord que je ne vienne qu'aux concours et aux grandes sorties et que les répétitions se fassent par cassettes. Après le Rallye Gouaslière, j'ai été invité à Gand, chez Dirk Van POUCKE. J'ai participé aux répétitions et aux sorties.

J'y ai retrouvé Jacques VANDENHEEDE que je connaissais par les stages.

Puis, en '88, le Rallye ARC EN CIEL est né, dans le but de concourir à Chambord. A la même époque, je démarre avec Jacques Vandenheede au DEBUCHE DES FLANDRES où j'ai retrouvé Valère DORNEZ fils, Gérard VANDEKERKHOVE et Jan STRUBBE, tous trois décédés, hélas! Beaucoup d'efforts au Débuché des Flandres, de même qu'au Rallye Arc-en-Ciel, mais quel travail intéressant!

Tu as connu le début des stages, comment ont-ils commencé?

Les stages ont commencé dans les années 60. Avant cela, il n'y en avait pas. Il y a eu un petit stage à SAINT-HUBERT avec comme fondateurs Pierre NAGANT, Victor THILL et Jacques BLANCHARD. Puis René VERHAEGE s'en est occupé. Des moniteurs sont venus de France. Les grands stages de Saint-Hubert ont eu lieu entre '65 et '72 ou '73, avec l'aide notamment de Michel DASNOY. C'était 'LE stage de Saint-Hubert', il n'en existait nulle part ailleurs. Après cette période, il n'y a plus eu de stages à Saint-Hubert, mais de plus petits stages à différents endroits. Les stages de Saint-Hubert n'ont repris qu'en '93.

Le grand problème des stages des années '60 et '70 était qu'il n'y avait pas de pédagogie, les moniteurs n'étaient pas formés, il y avait le gros problème de la contradiction entre les moniteurs.

Le problème actuel, outre que cette didactique doit encore progresser pour réduire le plus possible les contradictions, c'est surtout qu'il y a trop de stages. Cela crée une telle facilité pour les débutants, ils ont un tel choix qu'ils ne voient plus la nécessité de faire des efforts. Comme dit Alexis van DAMME, on leur donne tout sur un plateau. En outre, il est de plus en plus difficile de trouver des moniteurs motivés car ils sont trop sollicités. Personnellement, je fais trois stages en moyenne par an comme moniteur (Autun, Segré/Saint-Hubert et Eawy), plus des journées de trompes.

Quels sont les personnages qui t'ont le plus marqué, par leur niveau de trompe ou leur personnalité? Tout d'abord mon père qui, comme je l'ai dit au début, m'a fait écouter de la trompe sans insister. Puis, à mes débuts, Robert LAMOUCHE m'a impressionné.

J'ai été marqué par Gaston CHALMEL, avec ses radoux que je n'avais jamais entendu et qui sont vraiment à la base des radoux que l'on entend actuellement chez Bernard HEINRICH, Wim LUYKX, Sylvain OUDOT... Gaston est vraiment le grand monsieur des radoux, c'est le premier qui a sonné de cette façon là, avec ce timbre et ces sentiments qui font maintenant la base de la tradition. Ensuite, bien sûr, René VERHAEGEN qui est non seulement le fondateur du Rallye Tilleghem, mais qui a rehaussé et mis de la vie dans la trompe en Belgique. Il a même secoué la FITF par son enthousiasme et a porté les concours et les stages belges à un haut niveau. Son enthousiasme était extraordinaire, son désintéressement et son dévouement étaient extrêmes. Il a fait énormément pour la trompe aussi bien en France qu'en Belgique où il a été un des premiers initiateurs de la FTB. René n'était pas un grand sonneur, mais un amoureux, fanatique et connaisseur de la trompe.

Le Rallye TILLEGHEM, avec Pierre DORNEZ, fut pour moi le premier grand saut en ce qui concerne travail de groupe. Valère était une basse exceptionnelle. Lui et Didier QUILLARD, la remarquable basse du Rallye LOUVARTS, excellent musicien, ont lancé des tas de choses qui maintenant semblent peut-être banales. J'ai également bien connu des gens comme Pierre LAMOTHE ou les HEINRICH dont j'ai suivi les débuts, quand TILLEGHEM allait à FELLERING.

Puis, quand le Rallye ARC EN CIEL s'est constitué, j'ai eu un énorme plaisir a faire du travail de groupe car, si on avait fait du très bon travail au Rallye TILLEGHEM ou au Rallye GOUASLIERE, c'est sous la houlette de Jean-Paul HEINRICH, que j'ai appris le plus. Au RAC, on entend et on sonne, mais en plus on explique! Je n'ai jamais travaillé avec Philippe CARABIN, mais je sais que c'est aussi un très bon meneur de groupe, très didactique, très bon moniteur.

Un tout grand sonneur que je ne pourrai jamais oublier, c'est Piet LUYKX, disparu il y a bientôt deux ans. C'était peut-être un sonneur 'récent' dans la trompe, mais qui a été comme un fils pour moi et qui m'a appris beaucoup du point de vue de la trompe, mais aussi du point de vue de l'amitié, de la compréhension et de la chaleur humaine. Je ne peux pas en dire

plus parce que c'était un grand, grand, grand homme de la trompe, un musicien à cent pour cent, qui en plus comprenait bien la trompe de vénerie, parfait du point de vue de la justesse. Je n'ai jamais entendu une trompe dans son registre de sons bouchés et de seconde, faire des trouvailles comme lui. Il était unique, et je pense que beaucoup sont d'accord avec moi, et en particulier Pierre DORNEZ qui a toujours dit, depuis le début, que PIET était un champion dans son domaine....

Interview recueilli par Claire Descamps

